

“ O Marie, O ma mère, vous savez que je ne vous ai jamais invoquée en vain : ainsi, plein de confiance en votre miséricorde, je viens me jeter entre vos bras, et je veux y demeurer pendant toutes mes vacances. Mais si toutefois il m'arrive de faire quelque chute, je vous en conjure, relevez-moi aussitôt, comme une bonne mère qui relève son enfant trop faible pour marcher seul. ”

Avec de semblables dispositions, Eugène ne manqua pas d'édifier grandement sa famille et la paroisse par sa modestie, sa piété, sa régularité. Cet amour de la règle qui faisait le bonheur de sa vie de collége, s'étendait jusqu'au temps des vacances. Il croyait même qu'une règle était plus nécessaire pour marcher sûrement au milieu des dangers du monde, que dans le séminaire. Eugène se fit donc un règlement qu'il eut soin de faire approuver par son directeur de conscience, en lui demandant d'ajouter tout ce qu'il trouverait convenable et utile.

Voici ce règlement tel qu'il a été trouvé dans les papiers d'Eugène :

“ Je me lèverai à une heure fixe — Je m'habillerai avec modestie, m'occupant de mon sujet d'oraison — Je ferai ensuite mon oraison, ainsi que la prière du matin — Après cela, je me rendrai à l'Église pour entendre la Sainte Messe, pendant la matinée, je prendrai autant que possible une heure d'étude, et je dirai le chapelet.

“ Dans l'après-midi, je ferai une visite au Saint Sacrement. Je m'occuperai aussi de quelque lecture de piété. — J'éviterai les veillées, avec les jeunes gens du village. — Vers neuf heures, je lirai mon sujet d'oraison pour le lendemain. Je me coucherai vers neuf heures et demie. J'irai à confesse tous les huit ou dix jours. — L'office de la Ste. Vierge, le Dimanche, les Petites Heures, tous les jours. Je lirai mes résolutions une fois par semaine. ”

L'observation de ce règlement, qui contenait beaucoup de choses en peu de mots, fut l'occupation continuelle d'Eugène pendant ses vacances : et, par là, il croyait bien faire la volonté de Dieu comme au Collège.

Un fait entre bien d'autres montre combien il était fidèle à son règlement durant les vacances. Un soir, ayant refusé d'accompagner ses sœurs chez une famille respectable et amie, le père de la famille remarquant l'absence d'Eugène, ne put s'empêcher d'exprimer son regret. Aussitôt il lui écrivit un petit billet pour l'engager à venir se joindre à eux. Eugène, dans son embarras, consulta sa mère qui lui conseilla de se rendre à l'invitation. Il consentit en promettant qu'à neuf heures il reviendrait, pour ne pas manquer à son règlement. En effet, il alla rejoindre ses sœurs ; mais aussitôt qu'il entendit sonner neuf heures, il s'excusa et revint en toute hâte chez sa mère, sans même attendre ses sœurs.

De même, s'il y avait quelque étranger en visite dans la famille, Eugène ne se croyait pas pour cela exempté de son règlement : il faisait tous ses exercices spirituels et, à neuf heures exactement, il se retirait dans sa chambre à coucher.

Vers le milieu des vacances, Eugène écrivait à son directeur que le bon Dieu lui avait fait la grâce d'accomplir jusqu'alors son règlement. Et, à son retour au collége, il déclara n'avoir manqué par négligence à aucun point de son règlement.

Et, à son retour au collége, il déclara n'avoir manqué par négligence à aucun point de son règlement.

Eugène avait transformé sa chambre en oratoire, et là, devant un crucifix et une image de la Ste Vierge, il se tenait enfermé sous *clef*, afin de se livrer à l'oraison, qu'il fit tous les jours avec beaucoup de consolation. C'était là, disait-il, qu'il puisait toute sa force pour soutenir les combats que lui livrait l'ennemi de son salut. Ou bien il lisait la vie de St. Louis de Gonzague qui le remplissait d'admiration pour ce grand saint, ainsi que du désir de l'imiter. Après avoir fait sa lecture de chaque jour dans la vie de ce modèle de la jeunesse, on le vit plus d'une fois venir auprès de sa mère et lui dire : “ Maman, que c'est beau, la vie de St. Louis de Gonzague : il faut que je vous en lise quelque chose. ”

Jamais ses frères et sœurs n'ont pu réussir à l'interrompre dans ses exercices. On frappait à la porte de sa chambre, en l'engageant à sortir ; on lui disait gaiement : “ Eugène, tu n'es pas encore prêtre, viens donc t'amuser un peu avec nous ; ” mais Eugène ne sortait que lorsque son règlement le lui permettait. Quelquefois sa mère, craignant qu'il ne se fatiguât trop en prolongeant son oraison ou ses lectures, allait elle-même l'avertir de prendre du délassement : alors, sans hésitation, il obéissait. L'obéissance d'ailleurs n'était pas pour Eugène un grand sacrifice. Au contraire, comme nous l'avons vu, il y trouvait son bonheur ; et comme il en connaissait tout le mérite, il se trouvait toujours heureux d'obéir. “ L'obéissance, répétait-il souvent, vaut mieux que le sacrifice, ” ou bien, il redisait ces autres paroles inspirées : *Vir obediens loquetur victoribus*. Aussi recommandait-il cette vertu à ses frères et sœurs durant les vacances, ainsi qu'à ses condisciples durant l'année scolaire.

CHAPITRE XI

RETOUR AU COLLEGE

Il est facile de comprendre que pour une mère chrétienne qui sait apprécier la vertu, ce dut être un grand bonheur que de voir d'aussi belles dispositions dans un enfant si tendrement aimé. Aussi la mère d'Eugène parut-elle, pendant les dernières vacances, s'attacher plus que jamais à son pi-ux fils, en sorte que le sacrifice qu'elle dut s'imposer en le voyant partir à la fin des vacances, fut au moins aussi grand que lors du premier départ d'Eugène pour le collége.

De son côté, à part le sentiment d'amour filial qui remplissait son cœur d'émotion en quittant sa bonne mère, Eugène éprouvait encore un pressentiment qu'il ne pouvait définir. Après avoir été prier sur la tombe de son père, la veille de son départ, Eugène fit le lendemain ses derniers adieux à sa tendre mère qu'il ne devait plus revoir. Laissons-le lui-même nous communiquer les sentiments qui l'animaient alors et dont nous trouvons l'expression écrite de sa main.

“ Il est pendant les vacances un jour bien triste pour les écoliers qui aiment tendrement leurs parents, c'est celui où il faut se séparer d'eux. Pour moi, chaque année, cette séparation laisse dans mon cœur un souvenir qui lui est bien sensible. Le soir qui précéda mon départ, cette année, nous causions tous ensemble sur la *galerie* de la maison où je suis né : mais notre conversation n'était pas trop animée. ”

à continuer.